

ROMAN

DÉLAISSÉ

DE FRED LÉAL, ÉDITIONS P.O. L., 253 PAGES.



Il y a 2 catégories de médecins de famille: ceux qui, en costume-cra-vate, légèrement ventrus, visitent leurs patients en voiture haut de gamme pour récolter des honoraires souvent indus et puis il y a le docteur selon Fred Léal (ressemblerait-il à l'écrivain?), errant dans la nuit parmi les junkies, réceptacle de tous les malheurs de la société, confidant des petits vieux qui n'ont toujours pas de sécurité sociale à la veille de leur mort. Mais il est encore protecteur des travestis, parias du quartier, épaulé de nymphomanes hargneuses ou d'hommes à la "double vie", déchirés entre ce qu'il faut être et ce qu'ils sont. Une véritable cour des miracles, cadeau d'une société à la dérive. Et pourtant Arnaud Blanco aime ses malades, surtout ceux qui habitent le quartier de Beyrouth à Bor-

deaux, "parce qu'ils déversent à mes pieds des kilomètres de vies concentrées en flots de paroles vives", il les respecte ses DDDS: "Dur... Dealer... Dangereux... Sadique...". C'est d'ailleurs cet amour inconsidéré qui lui vaudra la chambre disciplinaire de l'Ordre des médecins. Mais Arnaud méprise les règles de bienséance; après avoir vécu l'embrasement de Belfast, les chantiers de Gdansk et les brutalités de Sarajevo, ses éclopés sont sa vie. Aussi a-t-il un peu de mal quand il s'agit de caser dans son agenda sa petite Sarah, 7 ans, fruit de relations un peu trop intimes avec une très jolie patiente. Léal nous livre ici un roman empreint d'un humour cynique et pourtant plein d'empathie pour ces paranoïaques, ces hypocondriaques qui déversent leur fiel sur le dos du "trop" bon toubib. ● **M.-D.R.**

TÉMOIGNAGES

CONTRE TÉLÉRAMA

DE ÉRIC CHAUVIER, ÉDITIONS ALLIA, 64 PAGES.



En février 2010, les yeux d'Eric Chauvier, anthropologue de formation, tombent sur un article de Télérama intitulé *Comment la France est devenue moche*. Le papier vise clairement le développement des zones périurbaines -ces extensions de ville, bandes tampon indélicables entre milieu rural et pôle urbain. Cette France du béton, des ronds-points, des panneaux publicitaires et des hypers que Télérama exécère pour sa laideur, Chauvier la connaît: il l'habite. Il prend donc le temps de fomenter sa réponse, publiée presque un an plus tard dans ce tout petit objet de 64 pages.

"Nous avons été troublés par ce jugement de classe qui faisait de notre zone périurbaine un monde évaluable à la seule mesure esthétique de leur monde à eux." Non qu'il veuille composer le panégyrique de la banlieue rurale: il est le premier à en remuer les petitesesses. Mais le résident subversif qu'il est désire réhabiliter ce no man's land en expansion grouillante comme un sujet d'étude en soi, le rendre susceptible d'être épouillé au même titre et avec les mêmes méthodes qu'une "tribu amazonienne ou une secte dangereuse". Directement extraites de son carnet personnel, notes, réflexions, images et anecdotes viennent baliser de nouvelles entrées à la couronne périurbaine. Une manière de redessiner dans l'espace de nombreuses micro-zones d'appartenance et de délisser le débat. Graffitis à la sauvette sur les murs des supérettes, propos politiques qu'on tient par paresse avec les voisins, rumeurs sur les insondables mystères des volets clos, soirs d'été où les lampadaires font croire au clair de lune... Convoquant les complexités d'une vie standardisée parfois parodique en quête de crédibilité, l'anthropologue hisse incidemment la zone jusqu'à une poétique du fragment. ● **Y.P.**



ROMAN

LA MORT LENTE DE LUCIANA B.

DE GUILLERMO MARTINEZ, ÉDITIONS PAVILLONS POCHÉ, 266 PAGES.



Ecrivain argentin qui voue un véritable culte à Borges -au même titre qu'à peu près tous les écrivains argentins d'aujourd'hui-, Guillermo Martinez va jusqu'à lui consacrer un essai en 2003, *Borges et les mathématiques*. Dans l'autre forme qu'il pratique -la fiction-, l'auteur aime à entremêler les fils sombres du polar à ceux du récit (fort) classique. Ce qui n'est pas, dans le cas présent, pour les faire mousser à leur meilleur. Luciana B. -il est question ici de sa "mort lente"- est une très belle étudiante qui, à ses heures creuses, retranscrit des romans sous la dictée successive de 2 écrivains en concurrence. Elle



devenant rapidement, à force de journées passées sous leur coupe qui voient se confondre pouvoir et désir, l'objet de leurs fantasmes et de leurs obsessions respectives. Physiques. Et littéraires. L'un des romanciers ira trop loin, qui enclenchera les rouages d'une machination excessivement romanesque, spirale d'aspiration morbide fort appuyée. *La mort lente* est ce genre de roman qui repose presque exclusivement sur une conception romantique de la littérature et de l'écrivain-tour-d'ivoire, frappé du Don Impénétrable. Un mythe qui, même élimé, fait sans doute toujours recette. Mais dont l'approche manque pour le coup cruellement de modernité. Les pièces du puzzle s'y emboîtent (trop) bien dans les coins, chaque événement étant flanqué d'échos successifs, de coïncidences, de mises en abyme "savantes" autour et à propos de la littérature. On y sent à chaque page la volonté de l'auteur de rendre une belle copie, ce qui a paradoxalement rarement fait la marque d'un grand roman. ● **Y.P.**